

HUGUETTE BERTRAND

Ascension du désir



poésie

*Éditions En Marge*

ÉDITIONS EN MARGE  
1005, Blondin #2  
St-Jérôme (Québec) Canada - J7Y 3W6

Courriel : [hugettebertrand@videotron.ca](mailto:hugettebertrand@videotron.ca)

Aquarelle de la couverture : Isabelle Maurin

© Éditions En Marge, 2000  
Dépôt légal / 2000  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISBN 2-921818-21-3

Tous droits réservés pour tous pays

HUGUETTE BERTRAND

# *Ascension du désir*

poésie

*Éditions Fn Marge*

Transe dans l'échappée des fièvres  
ivres des danses transportées par l'errance  
transe des gestes affamés  
au soir des partances  
dansent les fièvres  
autour du verbe  
dénudé

25.02.00

Incandescence  
au milieu des fièvres  
à même le ventre chaud des hivers  
en proie au délire  
ce temps délié  
au coeur des voix uniques

fièvres sauvages  
danse des sens  
au centre vibrent violents  
parmi les cris

25.02.00

En ses aubes fugitives  
un désir longe la main caressante  
sur le corps offert  
jusqu'à l'étirement du geste  
frémissant en son souffle  
féroce en ses rêves  
vibrant en ses nuits  
jusqu'à l'apogée

29.02.00

Sur le visage  
un baiser vierge  
s'offre au désir  
déployé sur le corps d'un sourire  
naissance du geste  
entre la caresse  
et le nu des mots  
apaisé

débusquée  
l'âme grésille  
emportée dans un regard  
neuf

20.03.00

Entre le sombre des crépuscules  
et le clair matin  
se dénudent les désirs subtils  
quand les mots ne suffisent plus  
à dessiner des sourires  
sur les lèvres lancinantes sauvages  
au gré d'une parole vivante  
plus belle qu'une image  
plus belle dans le tendre  
trempée dans l'amour  
en son plus bel enlacement

20.03.00

Pourquoi ô toi mon âme lancinante venue dire  
que la rosée n'a plus de plage où se poser  
pourquoi venue me dire  
que ses yeux emplis de sel et d'heures  
dérivent sur le temps  
Pourquoi ô mon âme venue me dire  
que le rêve était halluciné  
dans ces méandres de la douleur trop vive  
en ces moments où se chantent tous les désirs  
Pourquoi ô mon âme venue me dire  
ces moments trop vifs déployés sur mes rêves  
en ce corps vaincu

22.03.00

La main gauche  
le sixième sens  
sans heurt  
le texte  
le geste  
d'Est en Ouest  
la nuit insensée  
le corps s'apaise

27.03.00

Enchevêtré aux impossibles  
le coeur à lire  
le coeur à rire  
prophétise des soupirs  
instants pourpres  
étalés sur le corps à dire  
cri grand cri  
d'un silence enclos  
dans le vent fugitif

demeure un regard  
immobile

27.03.00

Douceur des brises amoureuses  
à l'ombre des tumultes  
encercle le désir  
à travers bruits et ronces  
appel au corps en son gémissément  
jusqu'au bout du coeur  
jusqu'au bout du monde

29.03.00

Entre nous  
cet espace immaculé  
par la main tendue  
accueille l'instant  
posé sur les lèvres du désir  
déployé sur les courbes amoureuses  
ascension des fièvres  
jusqu'à l'intime  
ultime départ  
dans l'instant

06.04.00

Duel des songes  
au coeur des nuits amantes  
quand le regard expire  
sur l'urgence des lèvres  
urgences des gestes accordés au désir  
urgence des mots assoupis dans un souffle  
urgence d'un souffle  
accordé à la vie

19.04.00

Blondes nuits ensoleillées  
quand les corps se déploient  
dans la rondeur d'un silence  
nu

nus les mots  
nus les gestes  
nuits des langues  
parures des chambres  
dans le magma des désirs  
quand sombrent les nuits blondes  
dans une caresse  
momentanée

19.04.00

Mais qui pleure dans la prison de la douleur  
qui ose assombrir le blanc pur d'une voix liquide  
chant saoul dans la lumière crue  
en cet instant immobile  
qui mais qui ose encore verser des silences  
sur la liberté d'une femme féline  
féline dans une cage d'oiseau  
immobile en ses silences  
nue dans la lumière  
lovée dans l'oeil du jour

21.04.00

Dans la fièvre du mouvement  
des averses inondent  
le bitume de ma mémoire

fièvre des envolées  
envolées des vagues  
vagues de musique  
musique au sommet  
sommet du soir  
à l'horizon  
s'endort

01.05.00

Sur le sable  
il germe des pas silencieux  
Sur le blanc immense  
il pleut des solitudes

Grains de sable  
Trace de neige  
Rage de pas  
Rage de vie  
Ténèbre

01.05.00

Sur les courbes du silence  
des éclats de rire surgissent  
primitifs  
sillonnent le désir  
dissout dans la nuit  
apprise par coeur

Nuit du silence  
silence du coeur  
au coeur du désir  
primitif

01.05.00

Sous les draps du désir  
l'amour se penche  
au-dessus des nuances  
sur le boulevard des urgences  
reprise les pas troués  
entre mer et monde  
d'un souffle vogue  
sur les vagues cambrées au large  
viennent s'échouer  
au quai du lit

01.05.00

Dans la souricière d'un vieux corps  
l'écrit se crie  
saoulade de peines  
éclats de rire  
des voix à peines  
des peines si pleines  
sur le réchaud  
grillade de mots  
la peau répond  
embrase la voix  
la peine le rire  
plus rien à dire

02.05.00

Ivre de toutes les sagesses  
elle boit l'amer  
dans le piège douloureux de l'inaccessible  
puise dans sa nuit  
des mains assoiffées de vertiges  
déployée sur le soupir d'une aube frénétique  
s'abandonne dans un regard  
ailleurs  
autrement

02.05.00

Poussières d'absence  
dans le chaos d'un regard  
si dense  
silence des solitudes  
dans l'oeil éclos des nuits  
nuits errantes  
au banquet des affamés

03.05.00

Dans le chaud dessin  
y voir l'urgence du rythme  
ce doux désir prononcé à l'oreille du soir  
en vain glisse au pied des murmures  
envolés dans le spontané du mouvement  
vestige d'une transe  
anéantie jusqu'à l'extrême des aubes  
imaginées

S'épuise le rythme  
dans le tard des nuits  
roses

03.05.00

## L'ÉCRIT L'ÉCHO

Loin très loin  
se respirent des silences  
bien avant les mots  
implosion du désir  
des murmures partagés

Loin très loin  
une femme allongée sur les phrases  
entre les silences vibre  
en accord aux cris

Loin très loin  
des enfances circulent dans la chair du rire  
refont surface  
en sourires spontanés

Loin très loin  
un désir  
un sourire  
un mot  
un écho  
un silence

Ne reste que la lune  
son accompagnement

05.05.00

## **SOUS LE SIGNE DES SENS**

Je lis le poème. Je le regarde. Il me fixe.  
Me transporte sur ses grandes ailes déployées  
vers ce lieu étrange qui me construit à même les autres.  
À même leurs vertiges, j'apprends.  
J'apprends à naître dans le poème.  
J'ose quelques mots embués sur la ligne blessée du temps.  
Blessure à même la blessure, j'écris des signes, miroir des sens.  
Je rôde autour de la volupté. Je m'en grise même !  
Puis je dégrise, éclatée en vers.  
Vers qui ? Vers quoi ?  
Vers ce poème qui m'apprenait le sens des signes.  
Signe des différences à reconnaître dans une parole unique.  
Signes dans l'ascension d'un désir. Désir des sens.  
Sans dessus dessous à même les sens,  
le désir à naître.

06.05.00

J'ai cette gourmandise  
de rayons printaniers  
ramassés ça et là  
à travers pluies  
et sol aride  
par le tendre m'encerclent chaud  
dans la crème des désirs

06.05.00

Entre les vagues puissantes du désir  
s'évanouissent pleurs et rires  
devant le blanc gémissement de l'âme  
enfermée en son plaisir  
aiguisé par les doux mots doux  
mots tendres fous  
répandus par le geste des mains  
sur la peau lisse des rendez-vous  
émulsion des bleus  
dans le vert des étonnements

12.05.00

L'autre  
miroir des solitudes  
retourné à son désir  
le désirable en l'autre  
le plein désir en ce trop plein de vie

vie pleine vie  
à même les déchirures  
désir plein désir  
à même chaque instant  
instants inextinguibles  
vertiges

une voix murmure l'amour  
n'apaise pas  
reprend son souffle  
sur le chemin des impromptus  
nous rappelle qu'il était une fois  
ce fou désir en soi  
sagement enrobe l'Être  
l'autre  
en son désir  
au seuil de l'éclatement

12.05.00

Habillée de langages  
une femme nue fragile  
forte en ses mots  
s'abreuve aux fontaines du désir  
parole en son murmure  
son chant blessé  
dénoué par la nuit

16.05.00

S'effritent les regards  
au coeur du mouvement  
se reforment se transforment  
par la passion du vent  
se chagrinent puis s'enchaînent  
dans le gouffre amoureux  
viennent sourire à la rose  
dans le rouge du matin

Point... à la ligne

03.06.00

## **CHAUDE CHOSE**

On s'enchaîne  
on s'déchaîne  
pour l'amour d'une rose  
maintenue à distance  
par de trop grandes marées  
repoussée jusqu'au pied d'un murmure

pourrissement de la rose  
dans le jardin chaud des fauves  
d'un regard d'une pensée  
nommez-la...  
Chose

07.06.00

## RE-NOIR

S'effiloche la peine  
au bout d'un vain désir  
derniers râles  
sang des mots  
répandu rose  
sur la toile d'un bleu pastel  
y mélanger du vert espoir  
dans ce mauve  
un peu de gris quand même  
sur le rouge passionné  
puis le retour au noir

rien que soi  
dans ce désert de mots  
rien que soi devant soi  
miroir des passions des chutes des ascensions  
et rechute  
et remonte la pente  
seule  
avec d'autres  
sur la toile  
de trop de fois  
que le temps ne mesure plus

11.06.00

## **PASSAGE**

Une image surgit  
de la toile des passions  
fibres de chair de sang  
embrasées dans le piège des fragilités  
abreuvées à même le désir  
d'une nuit fauve  
dans la lumière interrompue  
tissent au passage  
des contours incendiés  
sur le corps rompu

12.06.00

Justesse du mot rebelle  
que le vent hurle  
à travers la houle des désespoirs  
malgré la plaie vive du dur désir  
emprisonné dans la nuit glauque  
au seuil de l'effacement

supplique du chant  
phrases hurlantes  
dans le ferment du désir  
toujours murmuré  
par le regard en équilibre  
sur un mot juste  
rebelle  
inoublié

13.06.00

## CHAIR FLUIDE

Ni aube ni aurore  
répandue chair et sang sur les lignes  
j'efface les hiers  
au fil des lendemains  
les nuits me prononcent  
les matins en maraude  
j'avance  
j'avance et longe des vertiges  
quand tout près  
un visage fluide déjoue l'abîme  
son mot me déplie  
sa phrase me secoue  
interruption d'un mal brisé  
par le feu des passions  
embranchement d'un tout écartelé  
abandonné au seuil de l'épuisement  
son ressac creuse des rigoles  
enchevêtrées parmi les sourires bleus de l'été  
présence rouge cueillie sur les lèvres du désir  
à même les renoncements

20.06.00

## **ALPAMAYO**

Sur tes flancs  
l'amour en zig-zag  
sillonne tous les espoirs  
jusqu'au sommet tente l'ultime  
en altitude s'essouffle  
dans sa marche supplie chaque geste  
ne renonce jamais  
non jamais ne s'arrête  
gestes du corps  
dans l'avancée de chaque pas assoiffé  
seule au coeur de l'immensité  
blanche immensité  
tendre vertige  
que la main vient déposer  
sur ton corps  
apprivoisé

16.07.00

## **ARTESONRAJU**

Émue  
la montagne désirée  
par son amant agile  
quand lui frôle ses mystères  
elle lui offre ses flancs  
il explore toutes ses formes  
et ses pensées fragiles  
que ses pentes font valser pas à pas  
s'apprivoise la beauté d'une descente  
qu'un soleil fait bouger  
sur son corps  
convoité

01.08.00

S'écrivent parfois des mots  
en faux-dièse en vrai-bémol  
en calvacade  
voyagent agiles  
paissent naturels  
au point du jour  
remisent les nuits  
allègent les heures  
suspendues lourdes usées  
sous les arbres  
sur les pierres  
se baignent dans la soupe  
font claquer toutes les portes  
d'un été coutumier

01.08.00

Au jardin  
un regard s'emplit de froidure  
que dissipent les souvenirs  
de l'amour déployé  
sur la trace d'une flamme hésitante  
il veille  
appuyé sur l'instant des avenirs  
floconneux

20.08.00

Interminable  
ce souffle ponctué  
d'extraits en vagues  
prolonge les jours  
à l'ombre s'ajoutent  
aux heures  
nécessaires

08.09.00

Doux murmure de la chair  
reflet d'un souffle passager  
glisse dans le blues du silence  
empreinte d'un visage  
la nuit sur fond gris  
semence de paroles  
l'espoir sur fond noir  
gestes à fleur de peau  
grandes aurores  
mémoire bleu de cyan  
son sourire masqué

09.09.00

Ciel des Amériques  
Ciel de nuit  
Ciel de lit  
du Nord au Sud  
défigure la mémoire  
d'un bronze tenace  
porte au visage  
un sourire de plomb  
passe les ponts  
jusqu'au quai  
parole de chair  
peau de papier  
peau sur mesure  
peau aime

09.09.00

Il fait ici tempête de pluie de vent  
à l'image d'une turbulence fait chair  
chair d'abîme  
entre tous les abîmes  
chair des renoncements  
à l'effigie du silence accordé  
à tous les silences  
à croire que les dieux imaginés  
invitent à la redondance d'histoires anciennes  
perdues dans les rêves  
rejetés dans le néant  
dont seule demeure  
une parole imprononcée  
imprononçable

21.09.00

Quel interdit a ce goût du silence ?  
n'a le goût que des sens  
gravitation sur le corps déployé  
d'un regard poursuit la ligne pure  
abandonnée dans la soie des gestes  
sur le parcours d'une fièvre  
murmure des instants doux  
ce goût de sel que les vagues transportent  
jusqu'aux lèvres multipliées  
viennent colorer la nuit  
ses ombres emportées  
dans un délire  
spontané

23.09.00

Terre de ta vie  
via la terre de sable fin  
ses vagues de sel  
de mer en vague  
quand tu divagues  
sur l'horizon chargé de cris  
quand vient l'écrit  
l'appel du lit  
surabondance  
de l'infini

29.09.00

Dans la salle des occupations  
le jour se fait tard  
en toute patience  
voit la nuit l'achever  
quand la peau glisse limpide  
sur les pierres  
amassées par le roulement  
des vagues fluides  
de l'amour

m'a lâchée dans la blancheur de la nuit  
m'a laissé dormir hors des questions  
m'a exilée tournoyante  
vers le milieu du lit  
sans déranger les rêves voisins  
quand tout à coup  
sonna l'heure de l'abordage  
sur le pont d'un autre jour  
c'était lundi  
le retour

02.10.00

Dénuement  
dans ce champ immense  
de la fragilité  
course folle d'un espoir replié  
dans les coins d'ombre  
s'enfonce dans l'étrange mouvement  
des sensualités incandescentes  
quand se murmurent des paroles  
prolongées sur le corps  
accentué  
par son ascension du désir

05.10.00

Achévé d'imprimer en octobre 2000  
pour le compte des Éditions En Marge  
Québec, Canada

Format Pdf préparé par Huguette Bertrand  
26 mars 2005

DE LA MÊME AUTEURE

**Espace perdu**, poésie, Éditions Naaman, Sherbrooke, Québec, 1985

**Par la peau du cri**, poésie, Écrits des Forges, Trois-Rivières, Québec, 1988

aux Éditions En Marge (Québec) Canada :

**Anatomie du Mouvement**, poésie, 1991

**La Mort Amoureuse**, poésie, 1993

**Silence en Otage**, poésie, 1993

**Rouge Mémoire**, poésie, 1995

**Jusqu'à l'extrême Regard**, poésie, 1997

**Les Visages du temps**, poésie, octobre 1999

**Entre la Chair et l'Âme**, poésie, 2000

**Strates Amoureuses**, poésie, 1998 - 2000)

**Mots rouge espoir**, poésie, février 2000

**Ascension du désir**, poésie, Octobre 2000

**Entre l'ombre et la lumière**, poésie, e-book sur Cdrom, 2001

**Sculpture et poésie II**, Bigata/Gautier/Bertrand, e-book sur Cdrom, 2001

**Dans le fondu des mots**, poésie, 2001

**L'Inédite**, poésie, 2003

**Anarchipel**, poésie, 2005

**Sculpture et poésie I**, Claudel/Rodin/Bertrand

poésie en 12 tableaux, création 2001 sur le site de l'auteure :

<http://www.espacepoetique.com/Rodin/Present.html>

site officiel de l'auteure : <http://www.espacepoetique.com>

Courriel : [huguettebertrand@videotron.ca](mailto:huguettebertrand@videotron.ca)